

PUBLICATION

Rémy Rochat signe un remarquable ouvrage sur le village du Pont

Après *Le Lieu de Dom Poncet* publié en 2008, l'historien Remy Rochat signe un livre consacré au village du Pont. La sortie officielle de cet ouvrage a été marquée par une petite exposition d'œuvres de trois artistes peintres en la personne de Stéphanie Steffen, Walter Fischbacher et Pierre-Abram Rochat. Le tout à la Grande-Salle.

Ce nouveau bouquin de Remy Rochat, tiré à 550 exemplaires, s'inscrit dans la série trilingue éditée par Gilles Attinger SA à Hauterive.

En quelque 75 pages, Remy Rochat retrace l'histoire d'une agglomération devenue au fil du temps la Saint-Trop' combière. Une démarche rigoureuse menée en une quinzaine de chapitres riches en enseignement lancée en 2009 et

qui a pris trois mois à temps plein.

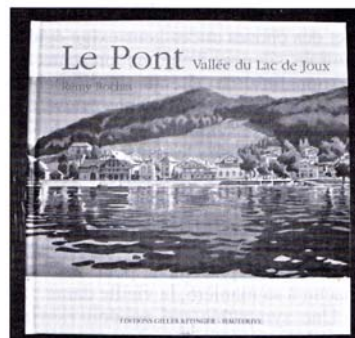
Cette plongée au cœur du petit bourg du bout du lac est, par ailleurs, abondamment imagée et documentée et complétée par des données statistiques et politiques. Une aquarelle de Walter Fischbacher en illustre la couverture. «Je n'étais pas au courant du choix de Remy Rochat de mettre une de mes œuvres ainsi en valeur et c'est pour moi un honneur», a déclaré l'artiste.

Au dos s'affichent les armoiries du village: *d'azur de la truite contournée au naturel, accompagnée en chef d'un brochet au naturel et en pointe d'un pont voûté d'argent, maçonné de sable, enjambant un terrain d'argent...*

«Faire un livre, c'est beaucoup de plaisir, mais aussi pas mal de soucis et de responsabilité. On se demande toujours comment il sera accueilli», a relevé l'auteur tout en avouant «avoir ajouté diplomatiquement et sur le tard, une page consacrée aux relations avec la Commune de L'Abbaye».

L'ouvrage a été entièrement financé par Pierre-Claude Perrenoud dont la mère, née Rochat, est une Ecume feu de souche. Amoureux de ses racines, celui-ci a passé toute son enfance à batifoler dans nos contrées, initié aux trésors locaux par ses grands-parents et son oncle pêcheur «le Grand Raymond», domicilié au Pont.

«C'est suite à la parution de son livre sur Le lieu que Remy Rochat s'est approché de moi. Il m'a alors déclaré que, vu la richesse des archives du village, ce serait fantastique de pouvoir faire un livre sur le Pont. Le coût engendré par une telle entreprise ne pouvant être couvert par nos finances, l'auteur a repris



Le nouvel ouvrage de Remy Rochat dont la couverture est illustrée par une aquarelle de Walter Fischbacher

contact avec M. Perrenoud pour lui faire part de ses intentions et lui demander s'il serait à nouveau partant», a expliqué le Président du Conseil administratif, James Favre, lors de la petite partie officielle réunissant auteur, mécène et artistes.

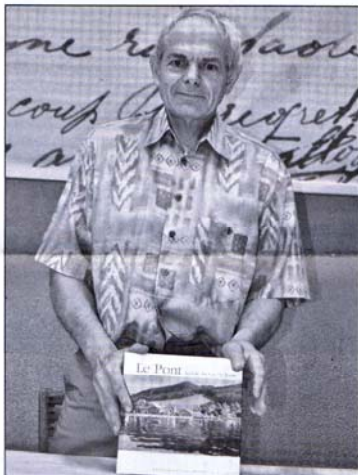
N'écoutant que son bon cœur, Pierre-Claude Perrenoud a donc remis la main à la poche et, subséquemment, allongé la liste des publications consacrées aux communes du Jura vaudois et neuchâtelois auxquelles est attachée sa famille.

Le fruit de cette générosité et de l'excellent travail d'écriture et de recherche conduit par Remy Rochat est à savourer avec gourmandise. Bien que sans agents ni accents conservateurs, il trouvera sans peine une place dans la bibliothèque de tous les Pontouncts et des amoureux de notre région.

Alex Charmey



Œuvre de Stéphanie Steffen



Remy Rochat

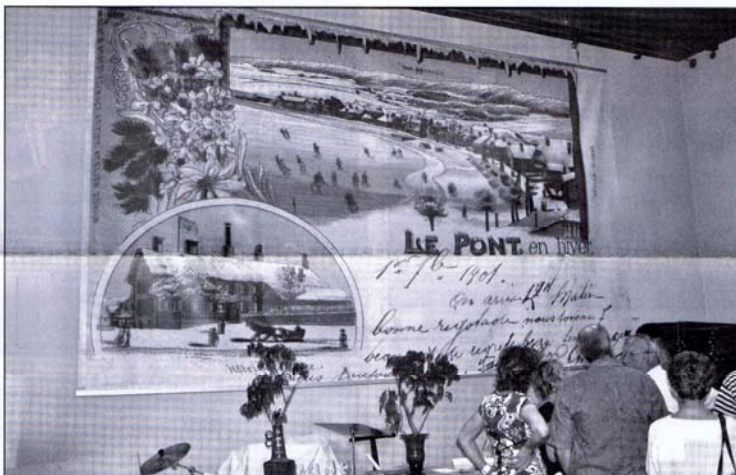


Tableau de Pierre-Abram Rochat

ESPRIT DES LIEUX

Le Pont, passerelle animée vers le «pays bleu»

■ OÙ? Le Pont

■ QUAND? Aujourd'hui dès 11 h et demain, de 10 h à 17 h.

■ POURQUOI?

Aujourd'hui, 3e Fête du port, et, demain, SlowUp.

«Depuis ici, on a l'impression que la Vallée est un pays bleu», confie Claude Crausaz. Le Pont, le lac! Les habitants se montrent unanimes. Ce qui confère cette vie, cette atmosphère si particulière, c'est ce plan d'eau. Venu du Brassus, à l'autre bout de la Vallée, Claude et Marica Crausaz apprécient l'esprit du village. «Il y règne un climat familial et convivial», ajoute-t-elle. Selon eux, cet esprit riant et chaleureux provient de quelques personnages-clés du village. Mais également du fait que jeunes et aînés se mélangent «assez bien».

«En été, on a l'impression d'être toujours en vacances», complètent-ils. Dès les beaux jours venus, les ados se retrouvent sur la plage avec guitares et grillades. «Il y a une émulation.»

Avec sa rade fraîchement rénovée, située à l'abri de la bise, et ses lumières qui l'illuminent dès la tombée de la nuit, Le Pont n'a pas volé sa réputation de «Petit Montreux de la vallée de Joux». En été, les baigneurs s'empres-



Isabelle Jossevel, membre de la Société de développement.

sent de faire trempette depuis la berge ou d'embarquer sur le *Cypripé* pour une balade sur le lac. L'hiver venu, lorsque le soleil pointe le bout de son nez, la ruée sur la surface gelée ne se fait pas attendre. Les patineurs se retrouvent alors souvent tournant et virevoltant autour de *Pégase*, la statue posée à la tête du lac.

Surplombée par l'église et l'ancien Grand Hôtel, la porte d'entrée de la Vallée renvoie une véritable image de carte postale. Parmi les fontaines, les touristes qui se promènent au Pont ne tardent généralement pas à être séduits.

Empreinte de l'histoire

Le village tire son nom de l'ouvrage reliant le lac de Joux et le lac Brenet. Lieu d'agriculteurs à l'origine, il n'en reste aujourd'hui que deux. La structure du village a été largement modifi-



Rémy Rochat, archiviste et mémoire historique du Pont.

«Nous essayons d'animer le village, de favoriser le contact entre touristes et villageois. Il n'y a plus d'école, mais Le Pont demeure un village vivant»

ISABELLE JOSSEVEL

fiée par l'arrivée du chemin de fer et l'installation des célèbres glaciers, en 1877. Dans l'ouvrage qu'il consacre au village, l'archiviste du Pont Rémy Rochat y explique que la glace était stockée dans d'énormes bâtisses à doubles parois de bois, isolées avec de la sciure. La glace ainsi conservée était envoyée dans de grandes villes suisses et jusqu'à Paris. Ces activités se déroulaient jusqu'en 1943.

Moins de commerces

Si les activités d'autrefois ont disparu, il subsiste des commerces dans le village. Pas assez pour Juliette Rochat, qui y loue des bateaux et des pédalos depuis une cinquantaine d'années. «Les magasins ferment les uns après les autres. Il y a deux ans, c'est la boucherie qui a mis la clé sous la porte. Heureusement qu'il reste la boulangerie, un commerce de boissons, une coiffeuse, des restaurants et la poste.»



Josette Rochat loue des bateaux depuis cinquante ans.

Olivier Golay, le boulanger, regrette que les gens dorment au Pont sans vraiment y vivre. «C'est devenu un village dortoir. Beaucoup d'habitants se rendent au Sentier ou hors de la Vallée pour travailler.»

«C'est un village qui bouge beaucoup», conteste le buraliste James Favre. «La société de développement est hyperdynamique», ajoute Juliette Rochat. «Nous essayons d'animer le village, d'y apporter des améliorations et de favoriser le contact entre les touristes et les villageois», précise Isabelle Jossevel, membre de la société et épouse du président. Il n'y a plus d'école, mais le village demeure bien vivant.»

D'aucuns prétendent que s'intégrer au Pont n'est pas tâche facile. «Il est vrai que les gens du Pont tiennent très fortement à leur village et le défendent, estime Claude et Marica Crausaz. Pour autant, l'intégration n'est pas plus difficile qu'ailleurs.»

Josiane Von Allmen a débarqué voilà deux ans. «Et je ne repartirai pas à Neuchâtel, s'exclame-t-elle entre deux parties de rumny. Ici, c'est magnifique. Et l'intégration est relativement facile. Il faut juste prendre la peine d'aller vers les gens.» Sa camarade de jeu, Angela Mora, partage son avis. «Je suis arrivée avec les premiers Italiens, il y a soixante-trois ans. Je n'ai jamais eu de problème avec les Pontonnets. Si on va à leur rencontre, ça va tout seul.»

CÉLINE ROCHAT
TEXTE ET PHOTOS
PET DESSIN



Marica et Claude Crausaz apprécient l'atmosphère conviviale du Pont. «L'été, on a l'impression d'être tout le temps en vacances.»

